

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 16 (1914)
Heft: 4

Artikel: Les pipes antiques de la Suisse : nouvelles observations
Autor: Reber, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-159252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les pipes antiques de la Suisse.

Nouvelles observations.

(Suite).

Par B. Reber.

Si dans l'introduction j'ai insisté sur le côté médicale de l'habitude de fumer contre différents maux, particulièrement contre les maux de tête, je n'ai peut-être pas assez catégoriquement soutenu ce fait en faveur du tabac lui-même. Si aujourd'hui, en effet, l'on ne fume le tabac exclusivement que pour le plaisir, ce n'était aucunement le cas à son introduction. J'emprunte à un mémoire d'un érudit anonyme, quelques passages qui me semblent bien mériter leur place ici ¹⁾.

On trouve le tabac, dit cet auteur, à l'état sauvage sur plusieurs points de l'Amérique, de l'Australie, de l'Afrique, de l'Asie, en sorte qu'il est difficile de dire où il a pris naissance.

C'est lors de la découverte de l'Amérique que les Européens le remarquèrent pour la première fois en voyant les indigènes fumer de petits rouleaux de ses feuilles. Il poussait spontanément un peu partout et n'était l'objet d'aucun soin de culture. C'était une sorte de plante sacrée, appelée *petun*. L'ivresse que produit ses fumées était recherchée non seulement comme plaisir des particuliers, mais aussi dans les cérémonies religieuses, civiles ou guerrières; on attribuait aux préparations faites avec cette plante la vertu de guérir presque toutes les maladies, plaies ou blessures; on s'en servait enfin pour empoisonner les armes.

Les conquérants espagnols et portugais furent tout naturellement portés à essayer de se rendre compte par eux-mêmes des sensations éprouvées, en imitant les fumeurs du Nouveau-Monde, et il en est sans nul doute un certain nombre qui, à leur retour, rapportèrent des graines et des feuilles de la précieuse plante; l'histoire n'en cite que deux ou trois parmi les grands chefs, en particulier Fernand Cortez (1518) et Fernandez de Tolède, ainsi que le navigateur anglais Drake.

C'est d'Espagne et du Portugal que le tabac fut importé par les autres pays européens, notamment pour la France et l'Italie. Là encore, l'œuvre des gros personnages seule fit date et passa à la postérité, bien que la priorité, assez contestée, ne fut pas formellement établie. Il est évident qu'un nonce ou un légat envoyant le tabac au pape et un ambassadeur en faisant hommage à la reine de France, devoient intéresser davantage les auteurs du temps que des amateurs quelconques qui même vingt ans plus tôt auraient cultivé la plante au titre ornemental ou médicinal.

¹⁾ *Le tabac*. Dans: *Le chasseur français*. (Sans date).

Pour la France on sait que l'honneur de cette importation est attribué à Jean Nicot, ambassadeur de François II à Lisbonne, qui après avoir constaté plusieurs cas de guérison, envoya d'abord des graines (1560), puis présenta la plante elle-même à Cathérine de Medicis, en la donnant surtout comme utile à absorber par le nez, sous forme de poudre. Comme la reine et le roi, qui souffraient de migraines, affirmèrent être ainsi soulagés, le tabac fit rapidement fortune en France et à l'étranger: tout le monde voulait priser, fumer, employer le nouveau remède pour tous les maux réels ou imaginaires. Dans nos pays où l'on est moins porté aux rêveries que sous les climats chauds, la grande vogue du tabac fut incontestablement due tout d'abord aux vertus qu'on lui attribuait comme panacée pharmaceutique.

Un moine cordelier, nommé André Thevet, prétend avoir rapporté le tabac du Brésil dès 1556 et l'avoir présenté au roi. Mais n'étant pas comme Nicot, courtisan de carrière, il ne sut pas faire apprécier son présent, qui passa inaperçu.

La plante reçut d'abord différents noms, tels que herbe sainte, herbe de la reine, herbe à l'ambassadeur, nicotiane. Ce n'est que 130 ans plus tard qu'elle fut appelée *Nicotiana tabacum* par le botaniste Tournfort, nom qui indique le pays d'origine et l'introducteur en France. On n'est pas complètement d'accord sur l'étymologie du mot tabac, qui désigne également une île des Antilles, une île du golfe du Mexique et l'enveloppe du cigare dans l'Amérique centrale.

* * *

Grâce à la grande amabilité de M. H. Corot, de Savoisy, qui a bien voulu me communiquer son dossier sur les pipes, il m'est possible d'ajouter encore quelques renseignements importants. Je lui renouvelle l'expression de mes sentiments de reconnaissance. C'est ainsi qu'à propos de la pipe de Plombières, mentionnée dans la première partie, il s'est dit des remarques très intéressantes ¹⁾ que je ne dois pas soustraire à mes lecteurs. Voilà ce passage:

„De la part de M. Roblin, associé correspondant, M. Drioton communique une pipe en fer à tuyau très court, tout à fait semblable, comme dimensions et forme, aux exemplaires conservés dans les musées de Berne, Lausanne, Avenches et Neuchâtel; plusieurs sont munies d'un couvercle à charnière, et ce devait être le cas de celle-ci qui présente, en effet, une petite encoche de cuivre indiquant une charnière de même métal. Ce petit ustensile appartient à M. François Noirot, de Plombières-les-Dijon, qui l'a trouvé il y a une dizaine d'années.

„La plupart des archéologues considèrent les pipes de Berne et de Lausanne comme gallo-romaines; mais pour M. Godet, conservateur du musée de Neuchâtel, elles sont du XVII^e siècle. Sans prendre parti, M. Drioton présente l'agrandissement d'une monnaie d'or gauloise où l'on voit un cavalier monté sur un cheval à tête humaine ayant une pipe à la bouche.

„Le fourneau de la pipe de Plombières porte un ornement floral; serait-ce la représentation de la plante qui tenait lieu de tabac?

¹⁾ Commission départementale des Antiquités de la Côte-d'Or. Séance du 1 juillet 1908. Présidence de M. Cunisset-Carnot.

„M. Cunisset-Carnot indique à ce propos que les Romains fumaient des feuilles de laitues; si bien que les règlements militaires interdisaient aux fonctionnaires de fumer sous les armes.“

* * *

D'une autre découpeure de journaux de la collection de M. Corot ¹⁾ je retiens encore le passage suivant:

„Si l'on croit une curieuse communication de M. Camille Pitollet, à l'*Intermédiaire des chercheurs*, on fume depuis des temps quasi-préhistoriques.

„Une revue illustrée qui se publie à Madrid, sous le titre d',*Alrededor del Mundo*', a inséré en 1909 un article dans lequel l'auteur remarque qu'il y a de longues années Collingwood Bruce, dans une étude sur le mur romain d'Hadrien, rendit compte que l'on avait trouvé, tout près, des pipes qui, indubitablement, appartenaient à l'époque romaine‘.

„Ceci déjà est curieux, mais le passage suivant l'est davantage encore: „Je doutais quant à l'acceptation inconditionnelle d'une telle origine, mais des excavations faites au long d'autres murailles romaines, à la Tour de Londres et dans le Northumberland, sont venues confirmer pleinement le fait que les Romains se servaient de pipes.“

Dans la „*Revista de Archivos Bibliotecas y Museos*“ de septembre-décembre 1912, l'éminent érudit et antiquaire espagnol, D. Rodrigo Amador de los Rios, décrit une pipe d'argile blanche, ou blanchie, de forme semblable — l'on pourrait dire exactement pareille — à celles d'écume de mer, employées aujourd'hui pour placer verticalement la cigarette, et accompagnée de fragments d'autres également blanches. La caractéristique de cet objet, c'est en relief, sur lune, des faces, une touffe qui semble être de la lavande. Or, il a été découvert dans les fouilles réalisées sur l'emplacement de la cité romaine d'Italica (à deux lieues de Séville), fondée, comme on le sait, par Scipion l'Africain, vers 205 avant notre ère, pour servir de retraite à ses vétérans italiens et patrie de Trajan, d'Hadrien et de Théodose. C'était donc de la lavande qu'on fumait, comme le raconte encore un poète du treizième siècle, Mosen Jaime Febrer.“

* * *

Dans un livre plus récent ²⁾ M. Hartwich passe en revue les textes anciens sur les substances qu'on fumait ou qu'on employait pour la jouissance (chanvre, opium, tabac, etc.).

Tout à fait surprenante est la phrase suivante (p. 22): „On a trouvé de ces pipes en Suisse, en nombre considérable. Mais il y a déjà quelque temps qu'on a prouvé avec certitude qu'elles sont de date plus récente, c'est-à-dire que ces pipes proviennent de l'époque où de fumer le tabac était déjà devenu, en Suisse, un usage généralisé.“ L'auteur de ces „preuves“ n'est pas cité. Mais

¹⁾ Le Bien Public, supplément hebdomadaire du 2 juillet 1913.

²⁾ Dr. C. Hartwich: *Die menschlichen Genußmittel, ihre Herkunft, Verbreitung, Geschichte, Anwendung etc.* Leipzig 1911.

si le „on“ concerne M. Godet, ce qui est certain, étant resté unique avec ses prétentions, on trouvera une réponse logique et satisfaisante dans mon premier mémoire à ce sujet (1900). L'auteur part visiblement d'un point de parti pris et je m'oppose formellement contre la généralisation sur toute la Suisse de ce que Godet a prétendu des pipes de Neuchâtel.

J'ai brièvement, mais facilement prouvé l'absolue erreur de ces conclusions sur les pipes de Neuchâtel. J'y reviendrai, en passant, en traitant de celles-ci dans la prochaine partie de ce mémoire.

Mais, en attendant, je trouve pour le moins très bizarre que M. Hartwich préfère répéter et donner comme preuve de ce qu'il tient à soutenir, une assertion fausse et prouvée comme telle par un chercheur plus récent. Mon mémoire sur les pipes antiques date de 1900, son livre de 1911. Avec autant d'insouciance cet auteur nie ensuite certaines découvertes ou des constations en faveur de la pipe à fumer, en Europe, avant l'introduction du tabac. Il faut le laisser à son plaisir innocent. Son exposé est trop cousu de fil blanc pour qu'il puisse, le moins du monde, influencer le résultat acquis aujourd'hui par les observations de nos premières autorités archéologiques.

Les pipes du Musée de Fribourg.

En visitant le riche et remarquable Musée cantonal de Fribourg, sous la direction de son très distingué conservateur, M. Raymond de Boccard, j'ai remarqué l'existence de quelques pipes antiques, sujet auquel j'ai voué mon attention dans le temps. Avec la complaisance la plus exquise, M. de Boccard m'a remis ce matériel précieux, dont je vais présenter ici un bref aperçu. On remarquera surtout une variété très intéressante.

Les huit pipes du Musée de Fribourg, six en fer, deux en terre blanche, sont, comme je viens de le faire observer, de forme assez variable. Les deux en terre blanche, fig. I, 1 et 2, ainsi que quatre autres en fer, ont été trouvées sur le terrain de la ville de Fribourg. Plusieurs ont séjourné longtemps dans l'eau, comme le prouve la couche épaisse de dépôt sur les deux pipes en terre blanche et celle de fig. I, 6, remplie de sable.

Les deux pipes en terre blanche, fig. I, 1 et 2, ressemblent en tous points à celle trouvée à Genève, fig. II, 1, aussi bien par sa grosseur que par sa forme. Celle de fig. I, 2, a perdu la tige, en outre cette pipe est couverte de petits points en relief, des petites bosselures, probablement en guise de décoration. Mais ce fait a peut-être aussi pour but pratique de donner une prise plus sûre aux doigts du fumeur. Celle de la fig. I, 1, de 11 centimètres de longueur a servi longtemps, comme le prouve les profonds marques des dents au bout de la tige. Ces pipes en terre ne varient des pipes antiques en fer que par la tige très épaisse, ce qui les rend un peu lourdes. Autrement elles présentent les signes d'une haute antiquité, que, du reste, je ne puis pas indiquer plus exactement.

Sont-elles plus récentes que les pipes en fer, ont-elles le même âge ? Il me manque les documents nécessaires pour élucider ce point.

Au point de vue de l'âge de cette pipe en terre cuite, blanche et bosselée, je mentionnerai, qu'une absolument pareille est conservée dans la collection d'objets lacustres de M. le Dr. Brière, qu'il avait trouvée sur l'emplacement d'une des palafittes explorées par lui. (Toute la collection Brière se trouve maintenant au Musée de Berne).

Incontestablement les deux pipes en fer à longue tige, remarquablement conservées doivent être considérées comme les plus intéressantes pièces de la collection du Musée de Fribourg. Elles sont de couleur noire, profondément oxydées. Celle figurée fig. I, 4, de 0,115 m de longueur, possède la tige en entier, comme le prouve l'orifice bien rond et net. Le couvercle manque, mais on remarque du côté intérieur une découpe pour placer la charnière. L'autre pipe semblable à la précédente a perdu un morceau du bout de la tige, elle n'a plus que 0,110 m de longueur. Par contre le couvercle, très élégant et muni d'un petit trou est bien conservé.

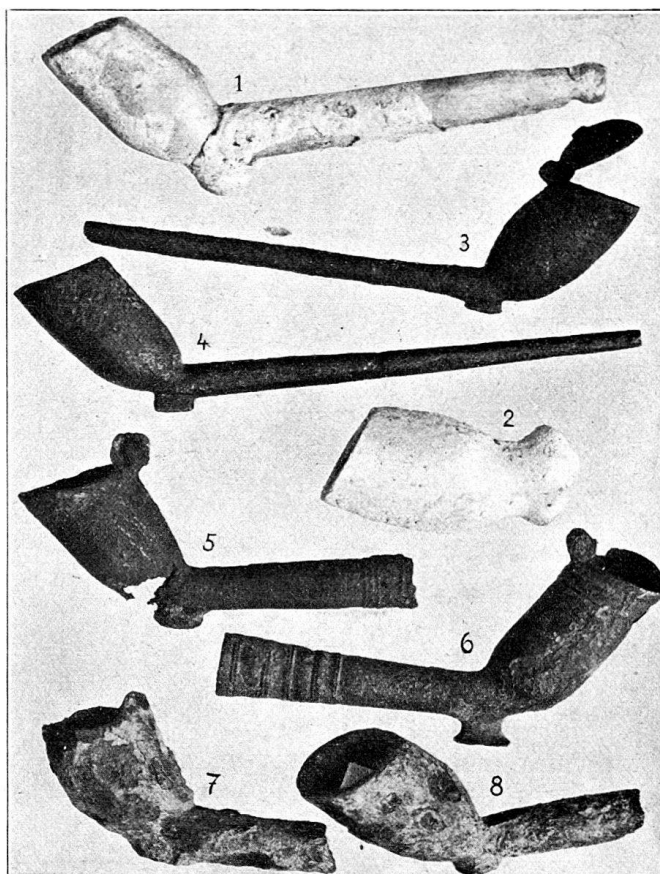


fig. I

Ces deux longues pipes présentent une particularité qui donne une indication sur la manière de leur fabrication. Elles sont forgées d'une mince plaque de fer, dont la jointure à l'extérieur est très visible, même disjointe sur celle de fig. I, 4. La charnière de celle fig. I, 3, joue encore parfaitement. Très commodément on ouvre et ferme cette pipe très ancienne.

La pipe fig. I, 5, assez détériorée, mais décorée de quelques cercles au bord de la tige, de 0,08 m de longueur, et celle fig. I, 7, très oxydée, appartiennent à celles trouvées sur le terrain de la ville de Fribourg. Je n'insiste pas davantage. Les figures contiennent tous les détails. Sur celle fig. I, 5, on remarque très exactement la jointure en ligne droite, qui, avec l'âge et l'oxydation s'est légèrement ouverte.

Vient ensuite une pipe différente de forme, d'une exécution très soignée et même avec plusieurs cercles décoratifs au bord de la pipe et surtout de la

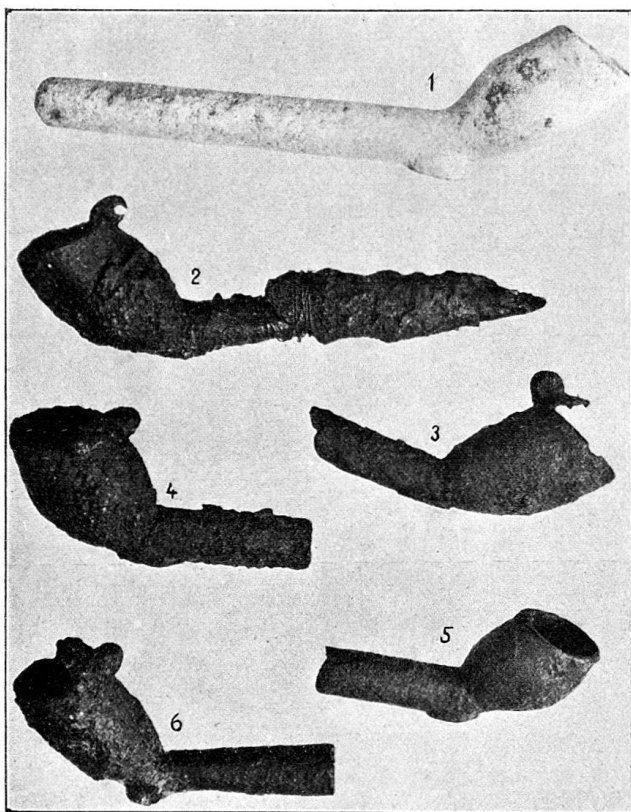


fig. II

tige, fig. I, 6. Malgré l'élégance extérieure cette pipe est massive et lourde (36 g en poids). Le talon volumineux et assez dégagé maintient aujourd'hui encore la pipe parfaitement de bout si on la pose sur une table. Son antiquité est aussi prouvée par la parfaite oxydation du métal et la solide incrustation du sable dans la masse. Elle a été trouvée, en 1876, dans la Sarine, sous Illens, canton de Fribourg.

La huitième pipe de la collection de Fribourg, fig. I, 8, rentre dans la simplicité classique de la plupart des pipes anciennes. Elle provient d'Avenches, capitale helvétique sous la domination romaine, mais aussi longtemps auparavant déjà ville gauloise. Longueur: 0,07 m; poids: 30 grammes. Comme j'aurai dans la

suite souvent encore à revenir spécialement sur cette forme de pipe, je m'arrête ici dans la description. Du reste la figure, comme celle de toutes les autres, est parfaitement réussie.

Les pipes du Musée de Genève.

Le Musée de Genève possède également quelques pipes anciennes qui ont été très libéralement mises à ma disposition par M. Alfred Cartier, directeur général des musées et dont je lui suis très reconnaissant.

Je fais suivre ici directement une brève description de ces six pipes.

Pipe en terre blanche, fig. II, 1, près de 12 cm de long, la tige excessivement épaisse en comparaison de la petitesse du fourneau de la pipe, celui-ci un peu renflé au milieu, 18 mm de diamètre en haut, 3 cm de long. Au bas de la pipe on remarque un talon tellement considérable, très exactement plat, que cette pipe se tient de bout sur cette surface. Les proportions minimales de cette pipe, le tuyau très épais (auquel il manque un morceau, comme la cassure l'indique) et la forme en général, me font croire que cette pièce est ancienne. Elle a été trouvée dans le lac sur l'emplacement des palafittes des Eaux-Vives.

fig. II, 2, pipe en fer, 10 cm de long, couverte d'une très épaisse couche d'oxydation, avec la forme traditionnelle de la plupart de ces pipes antiques. Elle est à tige longue, qui du reste manque en partie. La charnière qui servait

pour attacher le couvercle est conservée. C'est une pipe remarquable par son cachet de haute antiquité. Elle a également été trouvée sur l'emplacement des palafittes aux Eaux-Vives.

La troisième pipe, fig. II, 6, trouvée dans la station lacustre des Eaux-Vives est à tige courte. Elle a 0,065 m de long. Au bout de la tige on remarque quelques cercles comme ornementation. La charnière et une partie du couvercle sont conservées. Cette pipe en fer montre la forme classique de ces pipes courtes.

La figure fig. II, 3, présente une pipe en fer à tige courte, trouvée dans le bras droit du Rhône au dessous du pont de la machine, à Genève. De forme typique elle a conservé la charnière et une partie du couvercle.

Les deux pipes fig. II, 4 et 5, proviennent du Valais. La seconde est particulièrement remarquable par ses petites dimensions et son excellente conservation. Elle n'a que 0,055 m de longueur, est de couleur noire, bien oxydée, avec une légère indication de la place de fixation du couvercle. La forme bombée, ronde, le bord de la pipe un peu ourlé, en font une pièce exceptionnelle.

La seconde, fig. II, 4, de Saillon, accuse la même forme que celle dont je viens de parler, mais elle tient au moins le double. Fortement oxydée, elle a conservé la charnière du couvercle et une petite partie de celui-ci.

Cependant il ne s'agit pas d'une forme spéciale du Valais, comme le prouve les deux pipes de ma collection, provenant de Martigny, un endroit important déjà aux temps préhistoriques et surtout du temps des Romains, capitale du pays. Les deux pièces fig. II, 4 et 6, accusent la forme qu'on remarque chez la plupart de ces pipes antiques.

Les pipes de la collection B. Reber.

Lorsque j'ai publié mon premier article je n'avais à ma disposition que les deux pipes figurées fig. III, 6 et 8, la première trouvée sur l'emplacement des palafittes de Versoix (canton de Genève) et la seconde, bien conservée avec le couvercle ouvert, à Auvernier (canton de Neuchâtel) également dans une station lacustre et même au milieu d'objets de l'époque du bronze. Le fond de nos lacs suisses est souvent remué, surtout au bord, par des vagues très fortes. Ce fait expliquera suffisamment le mélange d'objets de différentes époques. Celle de la fig. III, 8 (Auvernier) a seulement 0,06 m de long, dont la tige ou le tuyau 0,035 m. L'autre de Versoix, fig. III, 6, en a encore moins, 0,055 m. En fer, un peu lourdes et massives, elles sont toutes les deux de la forme la plus répandue de ces pipes antiques.

J'en ajoute de suite une nouvelle de même forme, grandeur et caractère identique, en fer, trouvée sur l'emplacement de la station des palafittes aux Pâquis, à Genève, fig. III, 7. Comme ornement, elle est marquée de quelques cercles au bout du tuyau.

La fig. III, 4 et 5, présente deux pipes trouvées à Martigny, en Valais, en fer, noires, oxydées très régulièrement et relativement bien conservées. On

connait la haute antiquité du Valais et surtout de Martigny, à l'entrée du passage du Grand St-Bernard, utilisé déjà beaucoup de siècle avant notre ère. Celle de fig. III, 4, montre la grandeur des quatre précédentes, celle de fig. III, 5, est munie d'un tuyau plus long, celui-ci seul de 0,04 m de longueur, l'ensemble de 0,07 m.

J'arrive à présent à deux pipes remarquables à tous les points de vue. Toutes les deux proviennent encore de stations lacustres, celle fig. III, 2, de

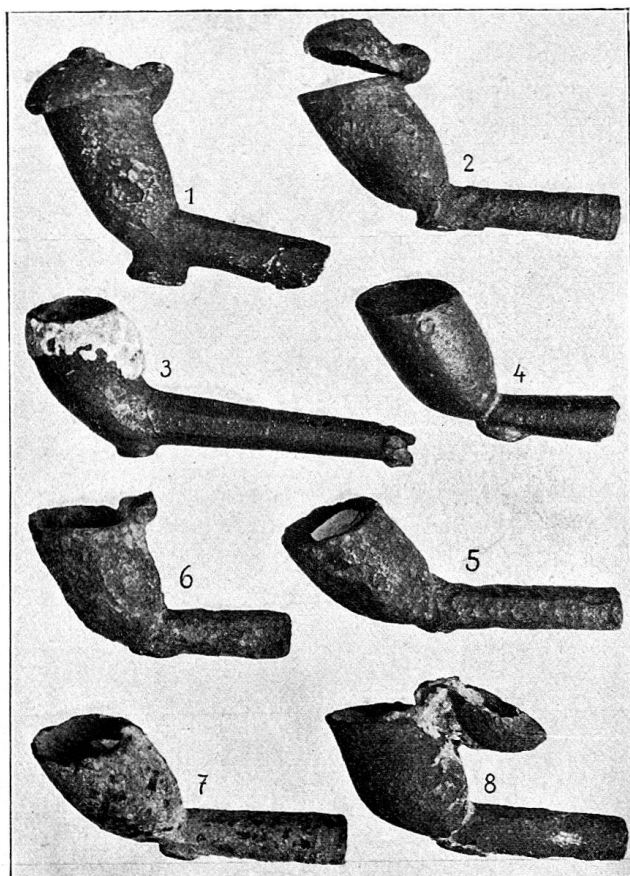


fig. III

Rolle et celle fig. III, 3, de Morges.

Je passe rapidement sur celle de fig. III, 2, entière, avec couvercle, dans celui-ci un petit trou rond bien visible, le tuyau muni de quelques cercles, une pipe plus élégante dans son ensemble que les autres, en général, une des belles pièces connues.

Celle de fig. III, 3, est absolument exceptionnelle. Il est nécessaire de m'y arrêter plus longuement. Longueur de l'ensemble 0,08 m, dont 0,05 revient au tuyau. Elle est de forme élégante, tous les détails sont infiniment mieux soignés que chez les autres, avec un talon en véritable forme des talons de souliers de notre époque, elle tient très bien dé bout sur la table. Le tuyau est hexagone jusqu'au milieu, le reste jusqu'au bout rond. Ici on remarque un renflement, dont un morceau se détache. En le sortant j'ai constaté

un tuyau en bois, de 0,015 m de long, parfaitement rond et percé d'un trou au milieu, également exactement rond. Le bois est de couleur rouge-brun foncé, il ne s'en est conservé que la partie en contact avec le métal, fusé par l'oxyde. A l'endroit de l'embouchure le tuyau en bois était extérieurement un peu plus volumineux que celui en métal, de sorte que celui-ci se glissait dedans sur un demi centimètre de longueur. Une autre partie, un peu plus mince entraît dans le tuyau en métal sur au moins 1 cm de longueur. De cette sorte la jointure fermait hermétiquement et tenait solidement.

Maintenant, si déjà le travail en fer et en bois dénote une attention spéciale, on remarque encore une chose plus extraordinaire, un filet en métal brillant, probablement en or (contenant du cuivre) qui suit, en ellipse, tout le bas du

tuyau ainsi qu'autour du fourneau et qui, près du talon, se dirige au tour du tuyau. Quand on est averti, on remarque ce filet sur la photographie, surtout celui qui contourne le fourneau. Jusqu'à présent je n'en connais pas d'analogie. C'était sans doute la pipe d'un personnage distingué. Dire si cette marque avait un but spécial, donnait à cette pipe un caractère particulier, par exemple sacré, c'est impossible.

Son aspect et surtout la forte couche de tuf ou dépôt provenant du séjour dans l'eau prouvent que cet objet se trouvait très longtemps au fond du lac. Il s'agit à tous les points de vue d'une pièce remarquable.

Je dois dire un mot du fac-simile d'une pipe du type courant, fig. III, 1, pipe en fer, bien conservée, avec charnière saillante et le couvercle. Celui-ci contient quatre petits trous ronds, disposés quadrangulairement et ayant le but d'établir un bon courant pour le tirage. Ce fac-simile m'a été offert par M. Henry Corot, de Savoisy (Côte-d'Or) qui ajoute: „La pipe dont je vous entretiens aujourd'hui a été recueillie à Coulmier-le-Sec (département de la Côte-d'Or) sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine“. Plus loin M. Corot dit encore: „Jusqu'à ce jour je connais très peu de pipes gallo-romaines, ou pré-romaines, dans les musées de France, mais il se peut faire qu'en attirant l'attention des archéologues sur ces objets, on arrive dans un temps peu éloigné à en retrouver qui dorment au fond de quelques tiroirs.“ Il en était ainsi un peu généralement. Je dois dire que mon premier mémoire, cité plus haut, a eu le don de réveiller l'attention. Bien des pièces m'ont été signalées, mais j'ai à présent la conviction que jamais elles deviendront abondantes.

Depuis ce temps M. Corot a eu la bonté de m'adresser une notice avec figure au sujet de cette même pipe, qui confirme sa lettre. En même temps que la pipe on a découvert dans la station gallo-romaine un singulier couteau en fer qui semble appartenir à l'époque de La Tène. Par la même notice nous apprenons que le Musée de Troyes possède quatre pipes, toutes en fer, dont trois sont à tuyau court, avec couvercle ou charnière indiquant sa place; la quatrième, par contre, est munie d'un tuyau long.

Les pipes du Musée de Lausanne.

Je dois beaucoup de reconnaissance au conservateur, M. A. de Molin, qui, avec la plus parfaite amabilité m'a fait les honneurs du musée d'art et d'histoire et a mis à ma disposition les cinq pipes contenues dans les collections archéologiques. Il s'agit de quatre pipes gauloises et d'une plus moderne, mais déjà ancienne néanmoins, très singulière et intéressante au point de vue de la comparaison. Pour cette raison elle figure sur la planche.

fig. IV, 1. Une curieuse pipe en bronze ou en cuivre, le tuyau vissé dans le fourneau et aujourd'hui encore facilement maniable, porte l'indication: „Sion, XVII^e siècle“. Le tuyau auquel il manque un morceau mesure encore 6 cm en longueur et porte en bas un ornement qui rend le port entre les doigts très

facile. Le fourneau est coupé plat, sur la soudure on a placé un renflement ornementé. Que cette pipe appartienne à une autre époque que toutes celles dont il est question ici se voit déjà par sa forme. Le bouton manque, mais grâce au fond plat et à l'ornement de la tige, elle se tient droit sur la table. Comme pièce

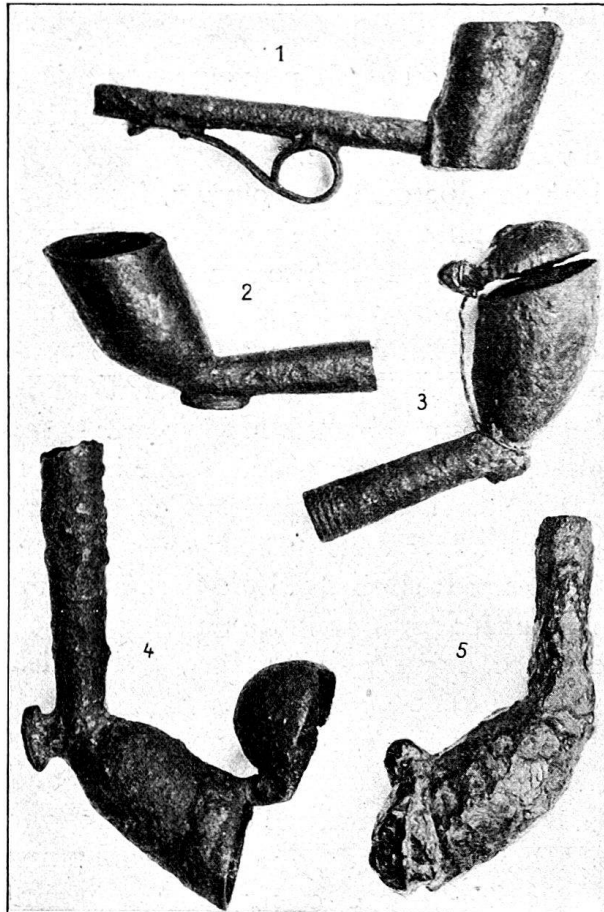


fig. IV

de comparaison elle me semble très intéressante, comme je l'ai fait remarquer, et c'est pour cette raison que je l'ai ajouté à ce mémoire.

fig. IV, 2. La plus petite, la mieux conservée, sauf le couvercle qui manque, a un tuyau de 0,027 m de long, le bouton est plat. Provenance inconnue.

fig. IV, 3. Une autre pipe en fer, provenance également inconnue, avec le couvercle attaché par un fil de fer, montre un tuyau cerclé, autrement elle n'a rien d'exceptionnel.

fig. IV, 4, présente une pipe en fer, une des mieux ouvragées, avec couvercle entier, qui se manie encore très facilement. En haut au bord du fourneau on aperçoit un renflement avec cercle, qui rend la pièce plus solide. Le fourneau mesure du côté intérieur 3, du côté extérieur près de 4 cm de hauteur. Le tuyau montre, un peu distancés les uns des autres, six cercles. Le bouton

est bien dégagé et l'ensemble assez bien conservé. Provenance inconnue.

fig. IV, 5, présente une pipe en fer provenant de Sembrancher, en Valais, très rouillée et détériorée, remplie de petits cailloux. Une partie du tuyau manque, mais le couvercle est conservé. Autrement c'est la forme typique.

Les pipes du Musée d'Avenches.

Lors de mes visites au Musée d'Avenches, j'avais aperçu quelques pipes. Je viens de m'adresser au conservateur, M. le pasteur Jomini, qui très aimablement a bien voulu les mettre à ma disposition pour la photographie, service pour lequel je lui suis bien reconnaissant.

Ces sept pipes en fer, de la forme conventionnelle, dont deux à tiges longues, portent toutes le cachet de l'antiquité. Elles fournissent la preuve la plus irréfutable de leur usage à l'époque romaine.

J'emprunte les courtes indications sur ces pipes à des auteurs qui s'en sont déjà occupés, particulièrement aux très intéressants articles de M. A. de Molin et de M. Eug. Secretan les deux déjà cités.

Fig. V, 1, porte le n° 1841 du catalogue, avec un tuyau de 3 cm de long, sans couvercle, mais celui-ci indiqué par une entaille régulière. Trouvée „derrière la Tour“, en 1877.

Fig. V, 2, n° 2023 du catalogue, avec un tuyau de 0,028 m de long, le plus court parmi ceux de toutes les pièces de cette planche; bien conservée, elle possède un couvercle avec charnière et quatre trous pour le tirage, un bouton plat, peu dégagé et un cercle autour du tuyau. Trouvée en 1886 „dans un champ en labourant“ (à Avenches).

Fig. V, 3, pipe avec un fourneau de 2 cm de hauteur, un tuyau de 3 cm de long, le bouton plat, ovale. Trouvée aux Conches en 1866.

Fig. V, 4, portant le n° 862 est probablement le n° 861b du catalogue, du même genre que la pipe 861a avec un tuyau de 4 cm de long, orné de cercles.

Fig. V, 5, n° 1737 du catalogue, avec un tuyau un peu endommagé, de 9 cm de long, des restes du couvercle, fourneau haut de 3 cm et l'ouverture ovale est pourvue d'un bouton très petit et ovale. Pipe trouvée en 1875.

Fig. V, 6, porte le n° 798 (861c du catalogue), trouvée entre 1852 et 1862 est déjà indiquée par le catalogue de M. Caspari. Cette pipe très bien conservée, a un tuyau de 9 cm de long et le couvercle entièrement conservé.

Fig. V, 7, le n° 861a du catalogue (d'après l'indication de M. A. de Molin) est une pipe exceptionnelle à tous les points de vue. Comme longueur du tuyau (5 cm) elle tient le milieu entre les pipes longues et les courtes; son bouton quadrangulaire, monté sur une tige est saillant et très dégagé. Le fourneau d'un diamètre de 0,015 est haut de 3 cm, la charnière a laissé des traces. Vers le bord en haut le fourneau montre un renflement, tant pour consolider le bord

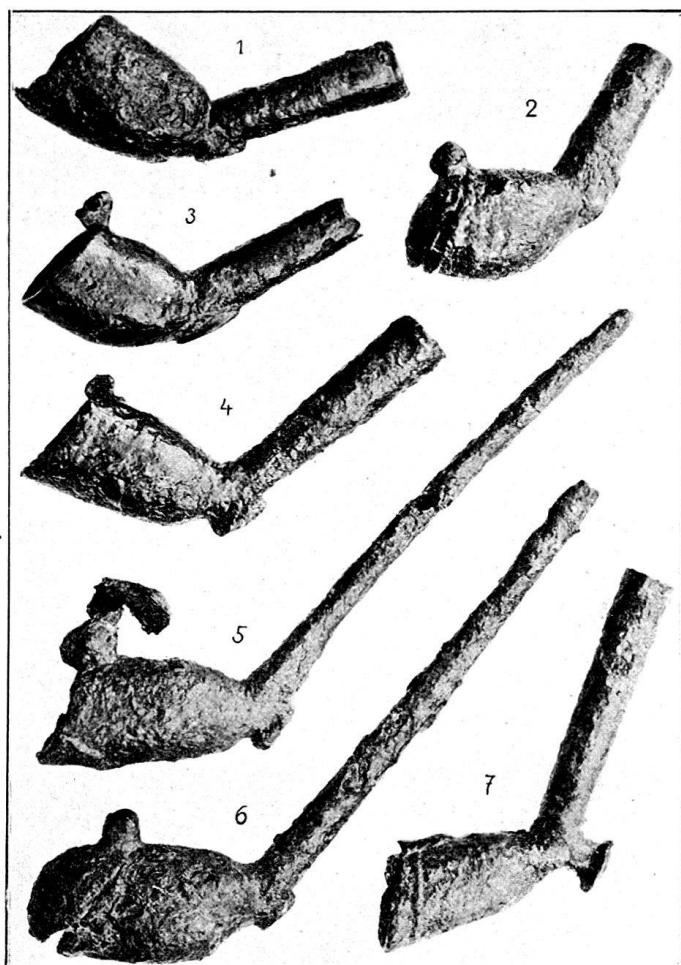


fig. V

que comme ornement; on remarque également quatre stries circulaires autour du tuyau.

Pipes du Musée National à Zurich.

Les pipes du Musée National proviennent de l'ancien „Antiquarium“, c'est à dire des collections de la „Société des Antiquaires de Zurich“, installées autrefois au Helmhaus. Malheureusement il n'a pas été possible, jusqu'à présent, de retrouver les indications sur chaque trouvaille, les concernant. C'eût été particulièrement intéressant au point de vue des pipes en terre, très originales. Pour les pipes en fer c'est moins important. Elles portent le caractère typique des pipes antiques.

Je dois à M. le Dr. H. Lehmann, directeur du Musée National, les plus vifs remerciements pour son accueil aimable et son précieux concours dans la recherche de ces objets.

Le matériel du Musée National se compose de quatre pipes en fer, antiques et absolument typique et de quatre autres en terre et dont une classification chronologique est, pour le moment, impossible. Je rapporte cependant ces pipes en terre, visiblement d'âges différentes, comme objets de comparaison et comme documents de recherches.

La plus ancienne de ces quatre pipes en terre est incontestablement le n° 1 de la fig. VI, avec une rosette de points ronds, en relief, de chaque côté du fourneau, la pièce couverte d'un vernis vert-clair. Le tuyau, dont un morceau manque, mesure 0,05 m, le fourneau en hauteur 0,03 m. De celui-ci il manque également un morceau. Son diamètre est de 0,015 m. Comme on s'en aperçoit, cette pipe ne dépasse aucunement les proportions des pipes antiques, sa forme et surtout le talon sont identiques avec les pipes en fer. Trouvée dans la Limmat, en 1881.

Une pièce très curieuse se présente fig. VI, 2, d'un vernis vert, brillant, le tuyau cassé mesurant encore 0,06 m est orné. La hauteur du fourneau est de 0,035 m, son diamètre de 0,015 m. Légèrement plus volumineuse que la précédente, elle a conservé la forme et surtout le talon des anciennes pipes en fer. Contrairement aux pipes plus modernes, la figure humaine, en relief qui se trouve sur le fourneau, regarde le fumeur, ce qui me semble assez singulier. Elle a également été trouvée dans la Limmat.

Les deux pipes suivantes s'approchent davantage des temps modernes. Dans fig. VI, 3, nous voyons une pipe, également vernie en vert, avec tuyau cassé et une partie du fourneau manquant. La figure martiale, aux moustaches très fortes, est tournée vers le spectateur, comme aux pipes moderne. De chaque côté, à peu près à la place des oreilles, on remarque une petite rosace. Les cheveux forment un bourrelet qui borde le fourneau en haut. Le tuyau orné d'un renflement circulaire a 0,05 m de long. En bas de la tête sont placés, à gauche un H, à droite un R. Cette pipe sans talon, un peu plus grande que les précédentes, est évidemment plus moderne. Elle a été trouvée dans la Limmat en 1881.

La pipe noire fig. VI, 4, représente un petit corps portant une grosse tête à cheveux frisés, le nez écrasé, visiblement une caricature. Quoique vieille, cette pipe est certainement encore plus récente que la précédente. Elle provient aussi de la Limmat et fut trouvée en 1886.

Suivent à présent les quatre pipes en fer, dont deux à tuyau court, deux à tuyau long, toutes les quatre identiques aux pipes antiques, déjà décrites et présentées dans ce mémoire. Toutes les quatre, comme d'habitude chez les

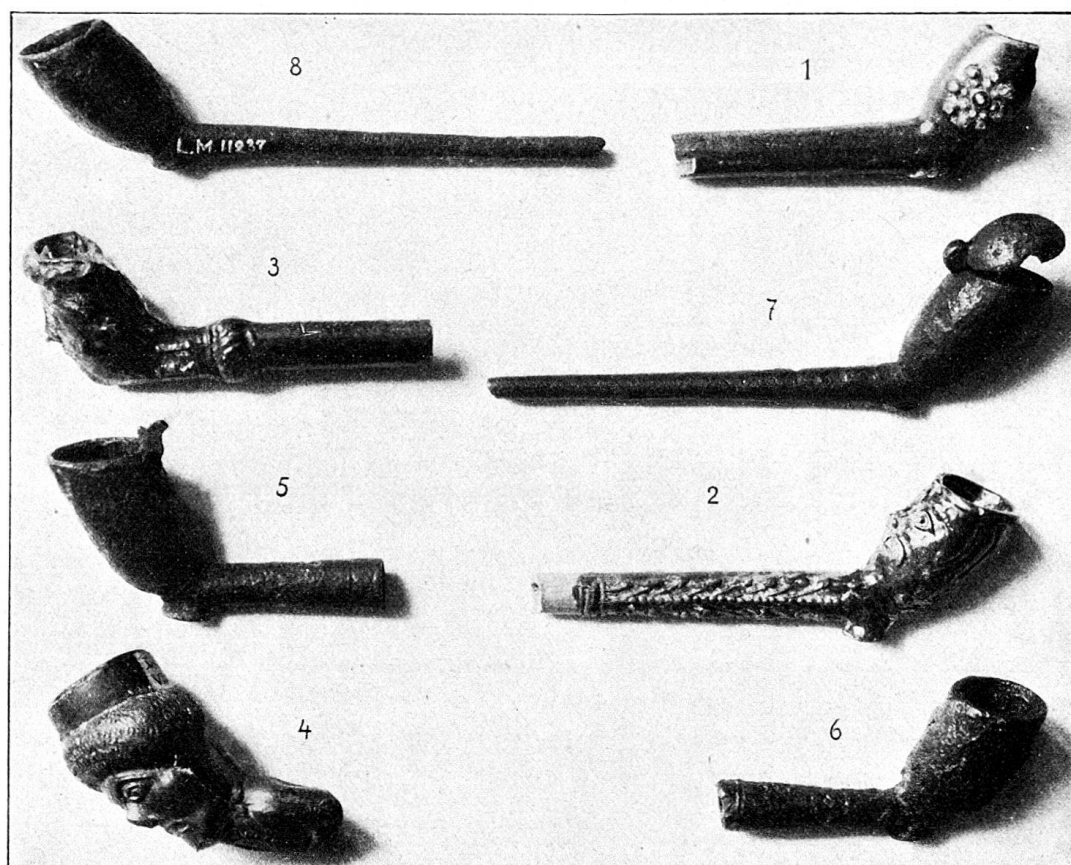


fig. VI

pipes en fer, montrent deux coupures soudées, ce qui prouve que les plaques ont d'abord été forgées, ensuite repoussées et finalement soudées.

Fig. VI, 5, présente une pipe bien conservée, avec cercle autour du tuyau, celui-ci de 0,04 m de long, le fourneau de 0,015 m de diamètre. Le couvercle manquant est indiqué par une partie de la charnière. Le talon ovale est fort bien travaillé.

Celle fig. VI, 6, est identique, seulement un peu moins bien conservée, avec un talon abîmé et sans trace de couvercle.

Fig. VI, 7, nous montre une pipe élégante, bien conservée, le couvercle entier, jouant comme à l'état neuf. Deux petits trous qu'on y remarque avaient pour but de favoriser le tirage. Le tuyau, s'amincissant vers le bout, a 0,08 m

de long, le fourneau avec talon, 0,035 m de haut, et 0,015 m de diamètre. Elle a été trouvée en 1860, à Balsthal.

Celle fig. VI, 8, n° 11237 du musée est complètement identique à la précédente, seulement le couvercle s'est perdu. Elle provient de Brunnen, d'où elle est venue au Musée National avec d'autres objets.

Pipes du Musée de Berne.

Je dois à la grande bienveillance de M. le Dr. R. Wegeli, directeur du Musée historique de Berne, la photographie de trois pipes contenues dans les magnifiques collections de l'État de Berne. En outre il a bien voulu ajouter, la photo-

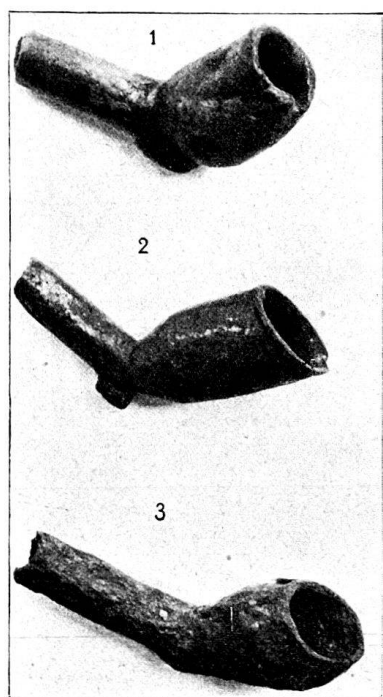


fig. VII

graphie et les renseignements nécessaires, concernant six pipes appartenant à M. Eugène Schmid de Diessbach, près Büren. Que M. le Dr. Wegeli, ainsi que M. Schmid veuillent bien ici recevoir mon témoignage de sincère gratitude pour ces services rendus.

Le Musée de Berne possède trois pipes en fer à tige courte, qui toutes portent incontestablement le caractère de l'antiquité. Fig. VII, 1, provient d'Apples, canton de Vaud, fig. VII, 2, de Winikon, canton de Lucerne, et fig. VII, 3, de Morges, sur le lac de Genève. D'autres détails sur les trouvailles manquent.

La fig. VIII figure ensuite également les six pipes de la collection de M. Eugène Schmid. Je traduis de sa lettre les renseignements concernant ces pièces très intéressantes. „L'une de ces pipes, écrit M. Schmid, provient de Suberg, district d'Aarberg, les cinq autres ont été découvertes à Diessbach, pendant des travaux d'agriculture. Si ces pipes ne se trouvaient pas directement sur des ruines romaines, celles-ci ne manquent pas dans la contrée. Sur le terrain de Diessbach seulement on a déjà constaté trois endroits romains habités, dont un avec hypocauste et bains. Il n'y a dans cela rien d'étonnant, notre village étant situé sur une grande route romaine et se trouvant près de Petinesca.“

Je n'entre pas dans une description détaillée. Ces six pipes sont toutes à courte tige, possèdent le talon et la forme classique des pipes romaines ou gallo-romaines.

Les pipes du Musée d'Aarau (Fig. IX).

se trouvent classées parmi les antiquités romaines. Rochholz ¹⁾ les accompagne de quelques réflexions. Le conservateur actuel ²⁾ n'indique que les endroits

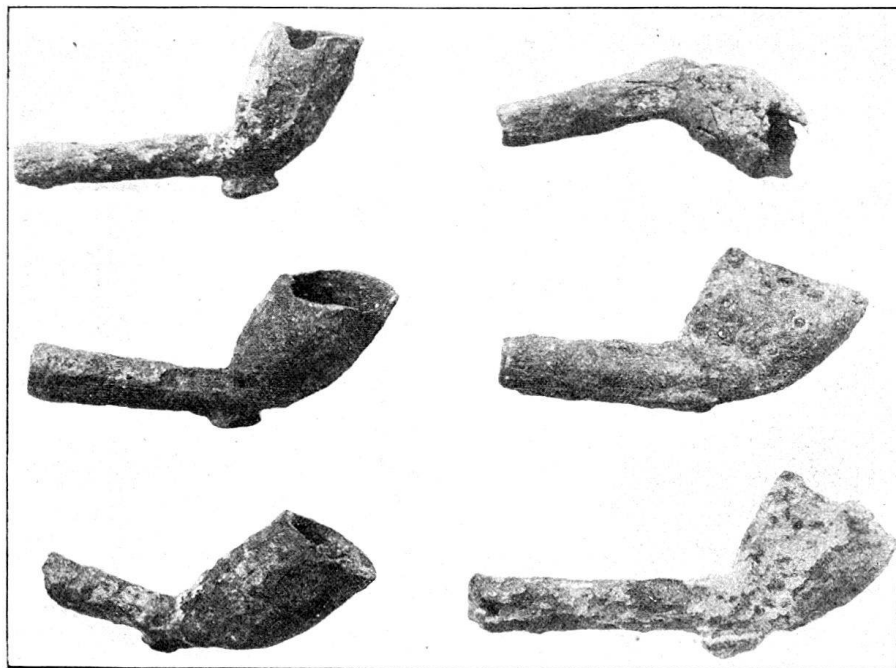


fig. VIII

de la trouvaille. Ce dernier, M. le professeur Dr. A. Gessner m'a, du reste, avec la plus parfaite amabilité, procuré une photographie et donné les renseignements nécessaires, dont je lui suis très reconnaissant.

Les deux pipes en fer portent le cachet typique de la plupart de celles que j'ai trouvées jusqu'à présent dans les musées. Une avec une tige de 10 cm de longueur et le couvercle a été trouvée à Gränichen, l'autre avec une tige de 4 cm provient de Zezwil. Le fourneau de chacune mesure 4 cm.

Rochholz ajoute pour la pipe de Gränichen „trouvée dans les ruines romaines de Gränichen“. Pour celle de Zezwil il a laissé la note manuscrite suivante: „Trouvée en 1856 dans la station romaine de Zezwil, dans un cercueil en pierre. La pipe gisait à côté du squelette renfermé dans ce sarcophage“.

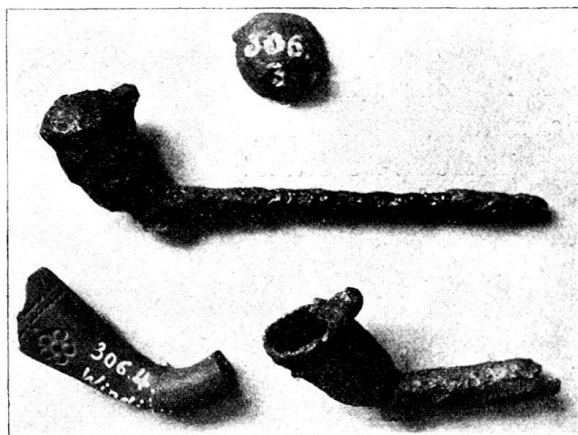


fig. IX

¹⁾ E. L. Rochholz: *Katalog des kantonalen Antiquariums in Aarau*. Im Auftrage der h. Behörde. Aarau 1879.

²⁾ Dr. A. Gessner: *Katalog des kantonalen Antiquariums in Aarau*. Im Auftrage der Behörde. Aarau 1912.

Le n° 306.4, trouvé à Windisch (la Vindonissa romaine) est en terre cuite. Malheureusement il manque une partie du fourneau et de la tige. L'ornementation en creux consiste en deux lignées de pointes et un fleuron. Ce qui la rapproche des pipes en fer c'est sa minime contenance. En général, elle se présente de telle façon que je n'hésite pas un instant à la considérer comme une antiquité romaine.

Le n° 306.3 présente le couvercle d'une pipe en fer. Il a été trouvé dans le Dornhubel à Zewil.

A propos des pipes antiques.

Note additionnelle.

M. B. Reber reprend, dans le dernier fascicule de l'*Anzeiger*¹⁾, la question des pipes antiques, qui a prêté à tant de controverses, et qui, tout récemment encore, a été discutée dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, où l'on trouvera une abondante bibliographie du sujet, et des détails intéressants²⁾. N'étudions ces monuments qu'avec prudence, et ne nous laissons point induire en erreur par de fausses indications. Un modillon de l'église d'Huberville montre une tête humaine tenant entre ses dents, dit-on, une grosse pipe, et M. Reber, qui répète cette assertion, attribue à ce monument une „importance capitale“³⁾. Il est regrettable que le dessin de Lejeal, tout précis qu'il paraisse⁴⁾, soit erroné. En effet, M. l'abbé Adam a montré, avec photographie à l'appui⁵⁾ que le fumeur est en réalité un sonneur de cor, et que la dite pipe est plutôt une sorte d'oliphant, portée à la boushe par une main que l'on avait prise pour le talon de la pipe. „Bon gré mal gré, dit-il, il faut se résigner à abandonner la légende de la pipe d'Huberville, qui, en moins de cinquante ans, a déjà presque fait le tour de l'Europe“. Que M. Reber ne contribue donc pas à l'accréditer davantage, en accordant au modillon d'Huberville une place d'honneur dans son intéressante étude!

W. Deonna.

Réponse. Très reconnaissant à tous ceux qui sincèrement s'occupent à augmenter la valeur des publications des autres par des observations objectives et d'une réelle valeur, je tiens à rassurer M. W. Deonna sur ses craintes. Depuis passé cinquante ans que je fais des recherches archéologiques, j'ai connu per-

¹⁾ *Anzeiger*, 1914 p. 193 sq.

²⁾ *Les Romains ont-ils fumé?* *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1913, LXVII, p. 762, 858; LXVIII, p. 75, 226, 367, 560; *Têtes de pipes*, W. D., *ibid.*, 1913, LXVIII, p. 384, sur le sens primitif probable des têtes de pipes figurées.

³⁾ *Anzeiger*, p. 201, fig. 6.

⁴⁾ *Rev. encycl. Larousse*, 1897, p. 279, fig. 2.

⁵⁾ *Sur la pseudo-pipe d'Huberville*, Association française pour l'avancement des sciences, 1905, Cherbourg, p. 192—3, fig.

sonnellement on était en rapports avec toutes les autorités en archéologie et en anthropologie et mes modestes 150 mémoires et livres ont été cités et approuvés, par tout. Il appartenait donc bien aux attributs d'un jeune de la troisième génération que je connais en archéologie, de me recommander la prudence. Je m'occupe depuis quelque temps du modillon de l'église d'Huberville et veux avoir le coeur net à ce sujet. A la fin de ce travail sur les pipes je communiquerai le résultat de mon enquête. En attendant je maintiens ma confiance aux auteurs cités à propos de ce fumeur du 11^e siècle.

B. Reber.

